

GRISÉ, Yolande et Jeanne d'Arc LORTIE, *Les textes poétiques du Canada français, 1606-1867, volume 8 : 1860* (Montréal, Fides, 1995), 577 p. 79,95 \$

Robert Lahaise

Volume 49, numéro 4, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305483ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305483ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lahaise, R. (1996). Compte rendu de [GRISÉ, Yolande et Jeanne d'Arc LORTIE, *Les textes poétiques du Canada français, 1606-1867, volume 8 : 1860* (Montréal, Fides, 1995), 577 p. 79,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(4), 600-601. <https://doi.org/10.7202/305483ar>

GRISÉ, Yolande et Jeanne d'Arc LORTIE, *Les textes poétiques du Canada français, 1606-1867*, volume 8: 1860 (Montréal, Fides, 1995), 577 p. 79,95\$

Comment pourra-t-on compléter cette collection de textes en douze volumes, alors que les années 1859 et 1860 en ont nécessité un chacune, les septième et huitième, et qu'on constate qu'en ces mêmes années «la production versifiée connaît un accroissement notable»? Quatre pour sept demeure un mystère que j'abandonne volontiers au Seigneur un et trine.

En attendant, je me contente de la présente année 1860, avec ses 61 auteurs ayant rédigé 198 poèmes totalisant 14 800 vers dont 46% proviennent de notre Hans Sachs québécois: Adolphe Marsais le Français nous inondant de son mirlitonisme conservateur depuis son arrivée en 1854. Son compatriote Édouard Sempé, pour sa part, après avoir prédit que «Hochelaga, perle du ciel» obtiendrait «Un jour [...] Le sceptre du Monde-Nouveau»

(p. 262), nous livre une cantate pour l'événement de l'année: l'inauguration par le prince de Galles — dont le départ a fait de la reine «s'humecter la prune» (p. 249) — du pont Victoria chéri par le musée McCord.

En cette même année, ô Pie IX, tu pourras bientôt espérer que, semblablement au *mépris*, «L'épreuve n'a qu'un temps/[car] Ces fières légions [de Garibaldi] que l'enfer a vomies/Tomberont devant toi» (p. 494). Il en sera de même pour les mécréants faisant «un' boucherie/[...] des chrétiens d'Syrie» (p. 415) ainsi que pour les «barbares» de Pékin qui apprendront enfin jusqu'«où notre canon porte» (p. 348). Rien à attendre non plus de «ce pays des coups de poing» (p. 303): les «États-Unis que l'on vante/[... où] Les esclaves sont mis en vente» (p. 212), ni de Cartier, George de son prénom siré, déclarant à Victoria la sireuse qu'«un habitant du Bas-Canada était un Anglais qui parlait le français» (p. xxi). Haro encore sur les crinolines transformant les femmes en «aérostats» et «pyramides» (p. 219, 221) et sous lesquelles fillette libertine «peut cacher à sa mère/Un jour entier durant, quelque beau polisson» (p. 375). Haro enfin sur la présente Union voulant amalgamer «deux races/Qui s'aiment comme chiens et chats» (p. 462). Par contre, bravo pour «L'autocrate de la Russie/[qui] Vient d'émanciper ses sujets», ainsi que pour Lesseps au «canal [...] colossal» (p. 187).

Prince, ô mon beau Prince, (pas de Galles), comme le temps m'eût paru moins long si l'histoire m'avait été enseignée par poésies et non par dates.

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

ROBERT LAHAISE